



Tordre, de Rachid Ouramdane.
Photo: Patrick Imbert

Biennale de la danse de Lyon : l'épreuve des sens

Depuis le début de la Biennale, les chorégraphes poussent les limites des spectateurs. La preuve, cette fois encore, avec **“Tordre”**, de Rachid Ouramdane, et **“Auguri”** d'Olivier Dubois.

Tirer le procédé jusqu'à l'extrême... Dès la soirée inaugurale avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, le 14 septembre dernier, les artistes-chorégraphes mettaient nos sens à l'épreuve. Avec *Turning_Motion Sickness Version*, l'Italien Alessandro Sciarroni a poussé jusqu'à notre limite de perception le tournoiement d'une quinzaine d'interprètes lancés comme des toupies sur scène. Ces filles et ces garçons ont-ils évoqué une humanité tournoyant en vain en quête d'une spiritualité manquante ? Ou le désir d'un nouveau territoire à découvrir au fil d'une exploration désespérée de l'espace ?

Lora Juodkaite n'a eu, jeudi 22 septembre au soir, dans la petite salle du Théâtre national populaire de Villeurbanne, rien à envier aux danseurs hors pairs du Ballet de Lyon. Interprète des pièces de [Rachid Ouramdane](#) depuis plusieurs années, elle a pris elle aussi, avec Annie Hanauer (autre danseuse complice), l'espace comme une derviche, dans ce beau duo cousu main par le chorégraphe. *Tordre* a déjà pas mal tourné. Mais cette pièce fascinante donnait à la soirée un relief particulier. Lora et Annie... L'une chignon tiré, silhouette noire du col roulé moulant jusqu'aux chaussettes. L'autre, Annie, cheveux lâchés, pantalons souple et bras nus... dont l'un des deux prolongés par une prothèse emportée dans sa danse avec aisance. Mêmes yeux clairs, même doux visages.

Les voilà d'abord en vedettes américaines, saluant au fil de plusieurs entrées répétitives imitées des comédies musicales. Dans l'arrondi d'une paroi blanche, elles alternent ensuite leur partition. Annie chaloupe et cisaille l'espace en gestes amples. Lora finit par lâcher, autour de cette alcôve, son corps dans une ronde jusqu'au-boutiste. Comme dans l'enfance, quand une fois le tapis du salon tiré, elle accomplissait ce « rite » devant sa sœur... Image hallucinante que cette femme à l'équilibre parfait tournant sur elle-même et accélérant par à-coups, maîtrisant vitesse et postures. Bras arqués dans le dos, mains nouées en liane au-dessus de la tête ou ramenées peu à peu sur le visage. Tout en vrillant toujours. Que cherche-t-elle à atteindre en creusant ainsi le mouvement ? La paix, nous confie-t-elle...

Course éperdue

Dans sa dernière création, *Auguri* (meilleurs vœux en italien), le chorégraphe [Olivier Dubois](#) a voulu partir à la conquête du bonheur. Au fil d'une course débridée, insatiable, ininterrompue. Vingt-deux interprètes – dont beaucoup déjà avaient vécu en 2012 l'expérience limite de *Tragédie* – apparaissent d'abord derrière des parois semi-transparentes ou se découpent en ombres à peine éclairées. Mais ce n'est pas dans ces cases ajourées rappelant les scénographies de Maguy Marin que se joue l'essentiel. Dans le noir total, s'entendent bientôt des pas rapides et furtifs. Puis, au fur et à mesure que montent la lumière comme les puissantes nappes sonores mêlant flux maritimes et tensions métalliques du compositeur François Caffenne (toujours aussi doué), les coureurs s'élancent dans une course éperdue. En diagonales, en traversées latérales ou en sprints remontant d'un coup vers leurs cachettes du fond de scène. Ils se croisent sans se toucher, à force d'enjambées amples ou saccadées, selon les tempéraments. Impressionnant à voir.

Pas sûr en revanche de percevoir notre conquête – aussi éperdue soit-elle – du bonheur dans ces trajectoires survoltées d'électrons humains. Si les danseurs se touchent, enfin, plus tard, c'est pour s'attraper – de – en étreintes sportives. Le monde est fou, poussé à bout. Voilà ce que ces corps nous disent surtout. Les danseurs ont tout donné sur scène, leur muscles comme leur souffle. Il n'y a qu'à voir, à la fin, comme ils sont vidés. Et heureux de leur performance. C'est peut-être cela, au fond, le bonheur. Le leur... Le nôtre à nous, public, reste à élucider. On est loin, ici, de l'évidence, profonde et métaphysique, atteinte par Olivier Dubois, dans *Tragédie*, cette fameuse et précédente création tournée dans le monde entier.

Rachid Ouramdane ainsi que Dominique Hervieu, directrice artistique de la Biennale, seront présents aux Etats Généreux de la culture [organisés par Télérama à Lyon le 19 novembre](#).

Par Emmanuelle Bouchez

A voir :

- [16e Biennale de la danse de Lyon](#), jusqu'au 30 septembre.
- *Tordre*, de Rachid Ouramdane, jusqu'au 24 septembre au TNP de Villeurbanne ; puis le 28 au Théâtre d'Aurillac ; du 3 au 12 novembre au Théâtre de la Ville à Paris ; le 22 à L'Espace des Arts à Chalon-sur-Saône ; et en décembre à la MC2, à Grenoble.
- *Auguri*, d' Olivier Dubois, jusqu'au 24 septembre au TNP de Villeurbanne ; puis le 4 novembre au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence ; les 6 et 7 décembre à L'Opéra de Lille ; du 22 au 24 mars, au Théâtre national de Chaillot à Paris.